

ganisateurs. De plus, l'I.W.W. donna aux Nègres le sens du programme social pour la régénération de la société avec laquelle les Nègres ont toujours été d'accord.

En 1932, les Nègres, de même que le reste du mouvement ouvrier, suivirent le programme du New Deal avec ses grandes promesses d'un ordre nouveau américain. Mais le gouvernement de Roosevelt, bien qu'ayant nécessairement compris les Nègres dans son programme social pour les chômeurs, ne fit rien pour réaliser ses vagues promesses pour l'amélioration du sort des Nègres opprimés.

Le C.I.O., étant surtout une organisation des industries lourdes, fut obligé d'organiser les Nègres des grandes industries comme les aciéries et l'industrie automobile, ou bien de ne rien organiser du tout. Les masses nègres, en dépit de quelques hésitations, répondirent magnifiquement, et aujour-

Le Nationalisme nègre : seconde phase !

La tumultueuse situation mondiale, l'étouffement de la démocratie par l'impérialisme anglo-américain et les revendications croissantes des travailleurs organisés des Etats-Unis pour l'extension de plus en plus grande des droits démocratiques, ces revendications stimulèrent chez le peuple nègre, au commencement de la deuxième guerre mondiale, un désir plus intense que jamais de lutter pour l'égalité. Poussé par les nécessités de la guerre, le gouvernement de Roosevelt appela le peuple américain à faire de grands sacrifices nécessaires à la guerre, au nom de la démocratie. En même temps, cependant, les besoins spéciaux et les pratiques de la société sudiste et de l'industrie en général, fortifièrent, grâce au préjugé racial, maintenant bien établi dans la société américaine, toute interdiction à l'extension des droits démocratiques au peuple nègre. Au contraire, les persécutions et les discriminations de la première guerre mondiale ont été intensifiées. Les attaques violentes et les humiliations auxquelles les nègres ont été soumis, dans l'armée en particulier, ont soulevé l'indignation des masses nègres à un haut degré.

Les nègres ont répondu par une offensive généralisée dans tout le pays. Cette offensive, qui a pour but surtout l'obtention du droit d'entrée dans l'industrie et aussi dans les syndicats de Jim Crow, s'est exprimée non seulement par des mouvements de masses mais par une détermination croissante de lutter d'une manière individuelle et souvent terroriste contre toute manifestation de supériorité de la part des blancs. Les jeunes nègres en particulier, marchent maintenant dans les rues de beaucoup de villes, avec la détermination de se défendre. Et dans des Etats comme la Virginie, les Carolines et le Tennessee, leur attitude dans les rues, leur soumission pleine de ressentiment aux vieilles lois de Jim Crow a créé un degré de tension sociale inconnue dans ces régions depuis deux générations. Ceci a été une des causes essentielles qui a contribué à créer les éruptions racistes qui ont pris place dans différentes régions du pays. L'Attorney général des Etats-Unis a fait la proposition fantastique et sans précédent d'interdire aux nègres de venir dans les cités nordistes et a exprimé publiquement ses craintes de rixes racistes imminentes. Il est caractéristique de la banqueroute de la bourgeoisie, face à l'offensive massive des noirs.

Ce caractère et le haut degré de développement de l'offensive généralisée des nègres a son expression caractéristique à Harlem. Harlem est la concentration nègre urbaine la plus vaste de tout le pays. C'est l'endroit où les nègres se sentent le plus en sûreté, le plus libres et partant le plus capables d'exprimer leur ressentiment. C'est donc précisément à Harlem qu'apparaissent le plus violemment les sentiments nationalistes nègres et les protestations sociales les plus profondes. En 1935 les nègres de Harlem firent une démonstration spontanée contre leurs conditions sociales en général et en particulier contre le fait qu'ils n'étaient pas employés dans les magasins de Harlem. La démonstration suscita un mouvement qui amena des corrections substantielles à cette injustice. En 1941 la communauté de Harlem organisa et mena à la victoire une manifestation contre le refus d'employer des nègres comme conducteurs d'autobus. Des actions semblables ou des tentatives d'actions prirent place sur tout le territoire, sauf dans la partie la plus profonde du sud.

Les nègres ne se satisfont pas de démonstrations locales ou simplement régionales. Hautement significative est l'expression organisée de leur ressentiment. En 1940, le conseiller Powell, réalisant la nécessité de donner une expression organisée à l'échelle nationale de ce ressentiment, essaya de convoquer une conférence nationale des leaders nègres à New-

York. Le mouvement ne se matérialisa pas, mais vers 1941, la pression des masses nègres força la formation d'une organisation ayant pour but de marcher sur Washington et de faire une protestation violente à l'Etat contre l'oppression nationale des nègres.

Cette participation au mouvement syndical actif est indubitablement d'une grande signification, non seulement pour la classe ouvrière, en général, mais pour le peuple nègre. Cependant, la lutte principale des masses nègres des Etats-Unis a été et, jusqu'à l'accomplissement du socialisme, continuera à être leur lutte pour les droits démocratiques en tant que minorité nationale opprimée. Leur entrée dans les rangs des organisations ouvrières n'amoindrit pas leur sens de l'oppression nationale. Au contraire, elle l'accroît et, en plein accord avec le rôle qu'elles jouèrent dans les crises révolutionnaires passées et dans le développement des antagonismes de la société américaine, cette action autonome des masses nègres joue déjà un rôle lié à celui du prolétariat américain qui constitue un des éléments les plus importants de la lutte pour le socialisme.

York. Le mouvement ne se matérialisa pas, mais vers 1941, la pression des masses nègres força la formation d'une organisation ayant pour but de marcher sur Washington et de faire une protestation violente à l'Etat contre l'oppression nationale des nègres.

Les dirigeants nègres petits bourgeois virent leurs organisations du N.A.A.C.P. et de l'Urban League, rejetées toutes deux par les masses nègres comme incapables de satisfaire leurs revendications. Ils tremblèrent devant cette poussée puissante des masses nègres prêtes à affronter l'Etat capitaliste avec un esprit conscient de l'injustice dont elles sont victimes. Dans les personnes de Randolph et de White, ils se hâtèrent de se mettre à la tête du mouvement et de le diriger immédiatement vers le gouvernement Roosevelt qui se transforma lui-même en dirigeant du peuple nègre sous les dehors du F.E.P.C. Les masses nègres attendirent patiemment que le F.E.P.C. résolve leurs problèmes dans l'industrie et, dans l'Etat capitaliste, améliore la situation des nègres dans l'armée. Après l'incapacité du gouvernement Roosevelt et du F.E.P.C. d'améliorer l'injustice dont elles souffraient, les masses nègres se décidèrent à prendre leur propre sort entre leurs mains. L'expression la plus caractéristique de ce sentiment fut la manifestation de Harlem à laquelle participèrent plusieurs milliers de personnes sympathisant aux gens de Harlem et aux nègres de tout le territoire américain. Examinée dans son ensemble elle peut être considérée comme une des manifestations les plus caractéristiques depuis le mouvement de Garvey de l'indépendance protestataire sur le plan social de la part des nègres. Elle ne concernait pas seulement l'habitat misérable, l'insuffisance des terrains de jeux ou la pauvreté croissante.

La démonstration de Harlem, de même que la grève des mineurs, représente une étape significative dans le développement de la lutte contre la société capitaliste. La grève des mineurs n'était pas seulement causée par l'injustice immédiate dont souffraient les mineurs mais par le degré de développement atteint par le prolétariat américain dans son ensemble. Les mineurs firent, ce que les milliers d'Américains voulaient faire. La manifestation de Harlem est également une indication des sentiments de la grande majorité des nègres de ce pays. Ces deux manifestations sont, dans leur force et dans leur faiblesse, les deux plus importants indices du ressentiment croissant des masses contre la société existante : c'est-à-dire la société capitaliste, ressentiment résultant de la guerre.

En même temps, les leaders nègres petit bourgeois ont produit un manifeste politique qui, en dépit de toutes ses faiblesses prouve que le peuple nègre, dans l'ensemble, a pris une attitude critique, en tant que nègre, vis-à-vis à la fois de la démocratie et des partis républicains. Les nègres qui protestent dans la rue et les petits bourgeois timides et hésitants ont atteint aujourd'hui un niveau tel dans leur évolution que, comme toujours dans le passé, le prochain pas historique qui leur reste à faire est l'unité avec la classe révolutionnaire : c'est-à-dire aujourd'hui, le prolétariat américain. Dans la mesure où les nègres sont plus intégrés dans l'industrie et les syndicats, leur conscience de race opprimée et leur ressentiment contre cette oppression deviennent de plus en plus grands, et non moindres.

Le double développement du peuple nègre pendant ces dernières années pose des problèmes exceptionnels et offre des occasions exceptionnelles au prolétariat américain et partant au parti révolutionnaire.

Le prolétariat américain et la question nègre aujourd'hui.

Le prolétariat américain est la classe dont le rôle objectif à l'étape présente est de résoudre les problèmes fondamentaux de la société américaine. Toute analyse « théorique » du problème nègre contemporain doit donc commencer par le lien croissant qui doit exister entre la lutte des nègres et les luttes générales du prolétariat en tant que dirigeant des classes opprimées de la société américaine.

1° — A l'étape présente du capitalisme américain le grand danger pour les masses est le fascisme. Les événements de Detroit et d'ailleurs ont démontré que les éléments fascistes exploitent jusqu'à la dernière limite le problème nègre aux Etats-Unis afin de semer la confusion, de désorganiser et de diviser les grandes masses populaires et de dérouter le leader naturel de la lutte contre le fascisme : la classe ouvrière organisée.

2° — La bourgeoisie américaine, qu'elle soit démocrate ou républicaine, est parfaitement au courant de la nature permanente de la crise agricole et a déjà prouvé sa détermination de corrompre les paysans en vue de la maintenir contre les organisations ouvrières. Cependant, les ouvriers agricoles et tout le prolétariat paysan sont inséparables dans le cadre de la société capitaliste. La solution du problème agricole aux Etats-Unis réside dans le prolétariat et toute solution est liée automatiquement à la « situation sociale » générale de millions de nègres des Etats sudistes.

3° — Le Sud présente le problème le plus grave de la démocratie aux Etats-Unis. Les reliquats économiques de l'esclavage, une paysannerie nombreuse et sans propriété, le développement sur une grande échelle, surtout des industries extractives, le transfert de l'industrie textile du Nord, un mouvement ouvrier qui se développe de plus en plus ; tout cela est pénétré d'un système de castes comparable à rien d'autre dans le monde moderne. Comprenant ces éléments divers et contradictoires, il existe une superstructure politique avec les formes extérieures de la démocratie bourgeoise. Ce conglomerat extraordinaire de forces explosives est situé, non pas comme aux Indes, à des milliers de kilomètres de la métropole, mais au cœur même de la démocratie bourgeoise la plus avancée du monde.

Armés de la théorie de Trotsky sur la révolution permanente que nous devons appliquer dans notre pays, aussi bien que

La question nègre en tant que question nationale.

Ces 14 millions de nègres des Etats-Unis sont soumis à toutes les variétés concevables de l'oppression économique et de la discrimination sociale et politique. Ces tortures sont, dans une large mesure, sanctifiées par la loi et pratiquées sans aucun doute par tous les organes gouvernementaux. Les nègres, toutefois, sont et ont été pendant plusieurs siècles et dans tous le sens du mot, Américains. Ils ne sont pas séparés de leurs oppresseurs par des différences de culture, des différences de religion, de langage, comme les habitants de l'Inde ou de l'Afrique. Ils ne sont pas même régionalement séparés du reste de la communauté comme les groupes nationaux de Russie, d'Espagne ou de Yougoslavie.

Les nègres sont en majorité des prolétaires ou des semi-prolétaires et, partant, la lutte des nègres est fondamentalement une question de classe.

Les nègres ne constituent pas une nation, mais à cause de leur situation spéciale, leur groupement isolé du reste de la population, l'oppression économique, sociale et politique dont ils sont victimes, la différence de couleur qui les singularise si facilement du reste de la communauté, leur problème devient le problème d'une minorité nationale. La question nègre fait partie de la question nationale mais non pas la question « Nationale ». Cette minorité nationale est plus facilement distincte du reste de la communauté par ses caractéristiques raciales. Mais la question nègre est une question de race et non de « Race ».

L'opposition qui existe entre leur situation et les privilèges

La lutte nationale et la lutte pour le socialisme.

Tous les problèmes sérieux issus de la question nègre tournent autour du lien qui existe entre les actions indépendantes des masses nègres pour les droits démocratiques et la lutte de la classe ouvrière pour le socialisme.

Au II^e Congrès de l'Internationale communiste, les thèses de Lénine distinguent comme exemples de la question nationale et coloniale la question irlandaise et la question des nègres d'Amérique. Lénine basait ses appréciations sur une étude serrée de la situation économique des nègres aux Etats-Unis et de la révolte irlandaise en 1916.

dans les autres pays, le parti bolchevique doit être capable de prévoir le « télescopage » de la révolution industrielle, agricole et sociale dans le Sud. Ces contradictions se développent à un moment où le fascisme, l'ennemi de la démocratie est le plus de la domination raciale.

Il est possible qu'avant que les forces économiques et politiques générales du Sud aient atteint leur point d'explosion, les masses nègres puissent par leurs actions indépendantes de masses, poser toutes les questions purement en termes d'égalité des droits nègres. Quelle que soit l'allure du développement général ou les formes qu'il peut prendre, nous devons nous attendre à ce que dans le cours de la prochaine période, la période de la crise sociale en Amérique, le prolétariat américain, dans l'ensemble, se trouve placé en face de ce problème.

4° — Même aujourd'hui, dans les luttes journalières pour les droits démocratiques, les fermiers et les industriels sudistes se sont révélés être les ennemis irréductibles, non seulement de la classe ouvrière, mais des droits démocratiques du peuple américain dans son ensemble. De larges sections de la société américaine, en particulier les organisations ouvrières et les nombreux nègres du Nord sont maintenant pleinement conscients de cela et sont également conscients que la base de la puissance politique sudiste est la dégradation économique et raciale des nègres du Sud.

Des quatre points ci-dessus, certaines conclusions d'une extrême importance pour le prolétariat américain peuvent être tirées. En Amérique, comme dans tout autre pays, une lutte fondamentale existe entre le prolétariat et la bourgeoisie pour le contrôle des sources économiques de la puissance sociale et politique. Mais dans tous les pays cette lutte revêt des formes historiques spéciales. C'est la tâche du parti révolutionnaire, tout d'abord, de s'éclairer lui-même afin d'être capable d'éclairer le prolétariat sur le rôle crucial du problème nègre dans la défense de ses propres positions et la reconstruction de la société américaine.

dont jouissent ceux qui les entourent a toujours fait des nègres la section de la société américaine la plus réceptive aux idées révolutionnaires et aux solutions radicales des problèmes sociaux. Les luttes de la classe ouvrière blanche contre la loi objective du capitalisme et pour des buts subjectifs concrets, à la veille même de la révolution, ne peut se manifester entièrement en termes concrets et positifs. Les nègres, au contraire, luttent et continueront à lutter objectivement contre le capital, mais à l'encontre des travailleurs blancs, ils luttent pour des droits démocratiques très concrets et objectifs qu'ils voient autour d'eux.

MAIS TOUTE L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS ET CELLE DU ROLE DES NEGRES DANS L'ECONOMIE ET LA SOCIETE AMERICAINE SONT UNE PREUVE CONSTANTE DU FAIT QU'IL EST IMPOSSIBLE AUX NEGRES DE CONQUERIR L'EGALITE SOUS LE REGIME CAPITALISTE AMERICAIN !

Le développement de la société capitaliste américaine et le rôle que les nègres y jouent, sont tels que la lutte des noirs pour les droits démocratiques met les nègres presque immédiatement face à face avec le capitalisme et avec l'Etat. LE SOUTIEN DES MARXISTES DE LA LUTTE DES NEGRES POUR LES DROITS DEMOCRATIQUES NE CONSTITUE PAS UNE CONCESSION DE LEUR PART. AUX ETATS-UNIS AUJOURD'HUI CETTE LUTTE CONSTITUE UNE PART DIRECTE DE LA LUTTE POUR LE SOCIALISME !

Tout le développement historique de la lutte des nègres aux Etats-Unis et ses rapports avec la lutte des classes révolutionnaires prouve que l'analyse léniniste de la question nègre comme partie de la question nationale constitue la méthode juste avec laquelle on doit aborder ce problème. Il est donc nécessaire d'avoir une conception précise et claire de l'application de cette méthode. L'exemple le meilleur en est l'appréciation de Lénine de la Révolte Irlandaise pendant la première guerre mondiale.

Lénine souhaite illustrer la lutte spécifiquement nationaliste